



GILLES PEGEL

ALL ROADS LEAD
TO ROME

14
SEP 2019

MAACHER LYCÉE



© Photo: Gilles Pegel



Avec «All Roads lead to Rome», Gilles Pegel reprend l'élément central utilisé dans ses précédentes recherches: la spirale. La composition superpose le graffiti de ses premières interventions et l'hélice à perversion de «On the Movements and Habits». Dans cette oeuvre, l'artiste pervertit une nouvelle fois les éléments de sa composition et les codes afin de multiplier les possibilités d'interprétation et d'ouvrir une brèche dans la réalité.

La mosaïque est constituée d'un million de tesselles en émail de verre coloré de 12 mm de côté,

fabriquées et assemblées à la main en Italie. Celles-ci sont réparties sur une surface de 120 m². Une passerelle divise la surface en deux bandes de 23,30 m de long. Celles-ci sont de hauteurs différentes: 2,67 m et 3,07 m. Les joints de la mosaïque sont composés d'une pâte de remplissage époxy de teinte bleu azure claire.

Le titre de la composition évoque la culture romaine, à l'origine de la culture de la vigne dans la vallée de la Moselle et qui, au Luxembourg, trouve son expression la plus éclatante dans la mosaïque





de Vichten. Il renvoie au mouvement archétypique de la spirale, caractéristique des rinceaux des mosaïques et bas-reliefs greco-romains. Plus précisément, il éclaire la conception greco-romaine qu'a l'artiste de son propre travail. Quels que soient la forme et le chemin emprunté, dans ce cas la renaissance d'une peinture détruite, le travail artistique vise la même fin.

Le titre attire aussi l'attention sur la localisation et les conditions de perception de l'oeuvre par le spectateur. La mosaïque recouvre stratégiquement les parois du couloir reliant l'ancien et le nouveau bâtiment. Les spirales disposées sur le mur

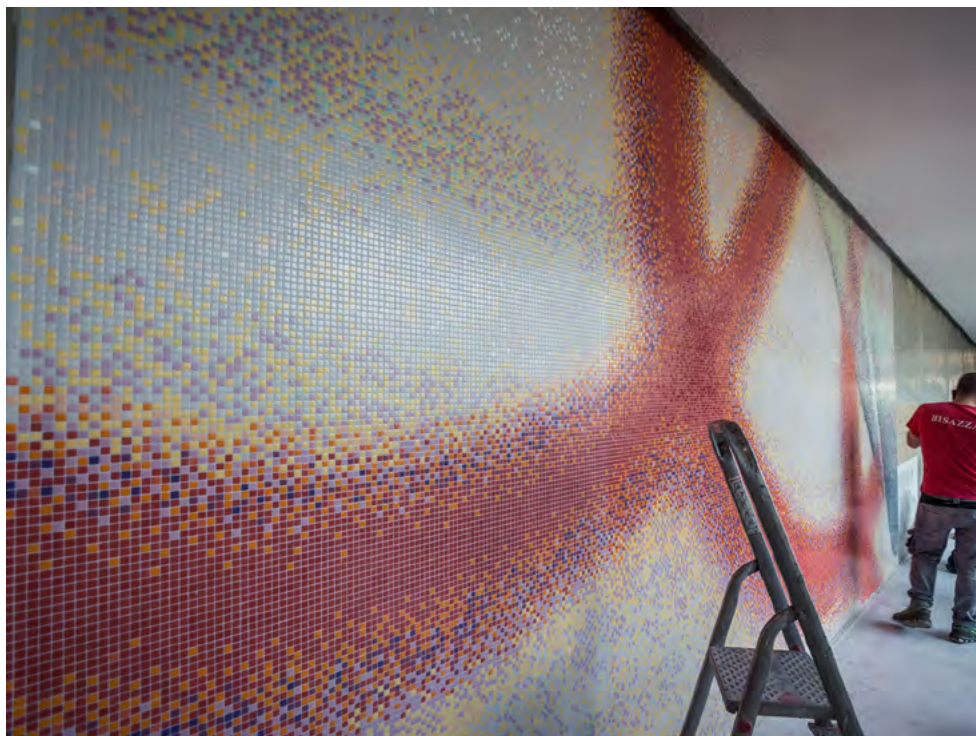
accompagnent les déplacements quotidiens des élèves et professeurs. Celles-ci questionnent, d'une certaine manière, la linéarité du temps et confrontent l'utilisateur à la possibilité d'un autre espace-temps.

Le langage artistique de la « rue » quitte son cadre d'origine pour prendre place sur les murs du couloir de l'école. Le graffiti fait irruption dans l'atmosphère contrôlée de l'enseignement public. Le changement de contexte s'accompagne d'un anoblissement extrême de la matière qui exacerbe l'opposition au contexte urbain du graffiti, à ses valeurs et à ses codes.

Le principe de « recyclage » du matériel artistique franchit une étape dans la réflexion de l'artiste. Il est littéralement envisagé d'un point de vue résurrectionnel. Le tableau sur lequel les spirales sont superposées, et à partir duquel la mosaïque est composée, a été écarté, détruit et jeté à cause de ses imperfections. L'artiste orchestre la puissante résurrection de l'oeuvre sacrifiée, dont seule subsistait la mémoire digitale.

Le changement d'échelle et le choix de la mosaïque ont conduit à la pixellisation de la composition. La composition n'est jamais vraiment appréhendable dans sa globalité. Plus on se rapproche, moins son

motif est perceptible. Longeant le mur du couloir, le spectateur jouit d'une double perception : le dessin est discernable au bout de la perspective, tandis que la partie située à proximité immerge le spectateur dans une joyeuse vibration de couleurs. C'est dans ce rapport infini entre tesselles de couleur que l'oeuvre acquière sa beauté plastique. Les imperfections qui ont poussé l'artiste à détruire la toile renforcent aujourd'hui la qualité picturale de l'oeuvre.





La composition pixellisée de la mosaïque contraste avec les conditions artisanales de sa mise en œuvre. La composition interroge donc la mise en œuvre de la matière, entre hypertechnologie et artisanat. Si la pixellisation évoque les écrans qui ont virtualisé nos vies, et envahi les salles de classe et les cours de récréation,

c'est pour mieux nous attirer vers la matérialité irréductible de la mosaïque et la dimension intemporelle de ce langage artistique antique.

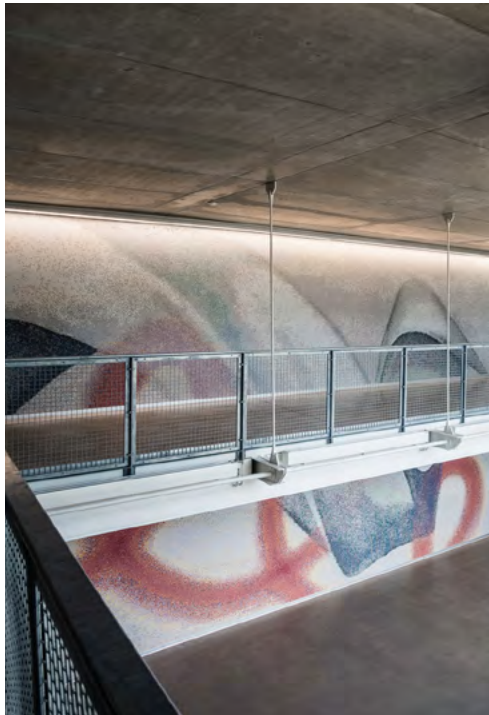
C'est dans ce dernier aspect que réside toute l'intelligence du dispositif mis en place par Gilles Pegel. Sous couvert de récupération



et de stérilisation du langage de la rue, il en rejoint l'essence contestataire et nous amène au-delà, car il nous amène à la critique radicale du mal contemporain: la virtualisation de nos vies et la spectralisation du matériau humain.

Loin de se limiter à ce constat et de nous y enfermer, il nous adresse un message d'espoir. L'œuvre nous invite à reprendre le chemin de Rome et y admirer la magnifique mosaïque de San Clemente. Les illustres mais anonymes prédécesseurs de l'artiste y ont réalisé l'un des chefs-d'œuvre de l'art médiéval chrétien, où la vision paradisiaque du Salut s'y déploie dans le jeu des hélices à perversion de l'arbre de la vie.

Todtmoos, le 8 décembre 2019, François Doneux



ALL ROADS LEAD TO ROME

2019

ARTISTE:
GILLES PEGEL
MEDIUM.LU

LIEU:
MAACHER LYCÉE
18, RUE MUENSCHHECKER
L-6760 GREVENMACHER

MAÎTRE DE L'OUVRAGE:
MINISTÈRE DE LA MOBILITÉ
ET DES TRAVAUX PUBLICS
ADMINISTRATION DES BÂTIMENTS PUBLICS



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Mobilité
et des Travaux publics

Administration des bâtiments publics



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

© Photos: Mike Zenari

